

R/TP. 44P.

Louis-Germain Lévy

Rabbin de l'Union libérale Israélite
Docteur ès lettres.

L'HEURE DES AMES

*Allocution prononcée le jour de Kippour (19 Septembre 1915)
au Temple de l'Union libérale Israélite.*

PARIS
UNION LIBÉRALE ISRAËLITE
24, Rue Copernic

Bibliothèque Maison de l'Orient



072839

R/Tp. 44P.

a Messier Salomon Reinach
Respectueux Hommage
L. Germain
11. bis du Génie
Cremblay la Guesse (S. 10.)

Louis-Germain Lévy

Rabbin de l'Union libérale Israélite
Docteur ès lettres.

L'HEURE DES AMES

*Allocution prononcée le jour de Kippour (19 Septembre 1915)
au Temple de l'Union libérale Israélite.*

PARIS
UNION LIBÉRALE ISRAËLITE
24, Rue Copernic



A Monsieur SALVADOR LÉVI

Hommage de respect et de reconnaissance.

L'Heure des Ames

MES CHERS FRÈRES, MES CHÈRES SŒURS,

L'heure tragique que nous vivons nous tient suspendus entre l'angoisse et l'espérance, entre la vie et la mort. Elle dispose éminemment les esprits au recueillement grave.

Il est de la nature de toute crise de nous ouvrir les yeux sur les profondeurs, de nous faire réfléchir sur nos habitudes de sentir, de penser et d'agir. Elle nous remet en face des questions vitales, elle est une nouvelle expérience qui nous secoue jusqu'au plus intime de l'être, elle nous découvre nos ressources véritables, elle révèle le fond du caractère. On en sort grandi ou abaissé, trempé ou brisé, suivant la capacité de réaction.

Que sera-ce d'une crise comme l'ébranlement qui, depuis de longs mois, agite le monde entier? On peut dire, en vérité, que l'heure présente, formidable et sublime épurement, est l'heure des âmes.

Elle nous apprend à penser fortement, simplement, pieusement. Il n'est personne qui n'ait éprouvé le besoin de mieux comprendre son devoir, de se placer à la profondeur où l'esprit se saisit d'une prise vigoureuse, nous rend vraiment à nous-mêmes par delà les vanités, le dilettantisme, la sophistique, nous renouvelle par l'émotion des plus purs sentiments et des plus hauts exemples.

Jamais année ne s'est offerte avec de pareils enseignements comme cette année, où s'accumulent tout ensemble les plus démoniaques folies de l'orgueil et les plus prestigieux témoignages d'héroïsme, les plus cruels déchirements et les plus reconfortantes fiertés.

Et d'abord, nous avons pu mesurer jusqu'à quel point l'orgueil est un péché, nous avons compris combien l'Écriture a raison de le poursuivre de ses imprécations.

A toutes les périodes de l'histoire, cette recherche effrénée de la puissance a entraîné les princes et les peuples dans un vertige d'aberration, précipité les hommes en des ruées de carnage, couvert la terre des pires fléaux. Cet égarement d'ambition et de domination porte aux plus exécrables méfaits de l'égoïsme cynique et du néronisme monstrueux. On se pose en surhomme ou en surhumanité, on ne se possède plus, on oublie toute considération et toute pitié, on foule aux pieds les droits les plus sacrés.

C'est que l'orgueil corrompt l'esprit jusque dans sa racine. Il se définit à juste titre un aveuglement et un délire : on devient incapable de se critiquer, on perd la notion exacte des réalités. Dans cette fureur d'infatuation, on se croit au-dessus des limites et au-dessus des lois, on se divinise contre Dieu !

Ce qui ajoute à l'horreur de cette extravagance, c'est qu'elle se multiplie de toutes les conquêtes de la science. Nous assistons au spectacle d'une brutalité mise en syllogisme, systématiquement appliquée, froidement renforcée par la mise en jeu de tous les apports et appoints du génie inventeur. Quels bienfaits, non seulement d'ordre matériel, mais aussi d'ordre moral, on s'était promis du progrès des lumières ! Il devait amener, comme une suite nécessaire, le règne de la paix et du bonheur. Avouez que nous sommes loin de compte ; aujourd'hui, la science sert l'appétit de convoitise, elle intensifie la barbarie, elle accable le monde des plus effroyables calamités.

Il n'entre point, cela va sans dire, dans notre pensée de charger la science, en tant que science, des crimes qu'on l'emploie à répandre. Nous voudrions seulement qu'on ne négligeât point une considération, savoir que la Science, par le fait qu'elle est une amplification de force, peut être génératrice de bien comme de mal, suivant l'usage auquel on l'applique. Pour être salutaire et féconde, elle doit être dirigée par une idée supérieure.

De telle sorte que jamais le rôle de l'éducation morale

n'est apparu plus manifeste, jamais on n'a saisi plus vivement qu'elle doit être au premier plan de nos préoccupations. Plus, en effet, s'accroît notre pouvoir, plus il est nécessaire que s'élève notre conception du devoir, que s'approfondisse notre sentiment de la responsabilité, que s'épure et s'affermisse notre conscience. Laissez se concentrer les facultés de déclenchement aux mains d'un homme mal équilibré ou dénué de sens moral, vous vous exposez aux plus redoutables malheurs. Hâtons-nous donc de rendre à l'éducation forte, droite, haute, la place qui lui appartient, c'est-à-dire la première, s'il est vrai que l'orgueil est une passion de si grave conséquence, une ivraie qui étouffe les meilleurs sentiments; s'il est démontré que la science, sans principe d'essence spirituelle qui l'anime et la guide, peut déchaîner des cyclones de mort.

Combien ce principe d'animation supérieure réclame notre plus diligente attention et nos soins les plus assidus, nos hommes d'État et nos penseurs le publient à l'envi. Il n'est que de lire leurs discours pour constater qu'on n'a jamais tant exalté la valeur des « forces morales ». Ce terme revient comme un refrain et un mot d'ordre.

Eh oui! sur toutes les échelles et à tous les horizons, chez le plus grand et chez le plus humble, l'inspiration morale s'avère comme la condition indispensable. Jamais les mots de fermeté, de courage, de persévérance, ne se sont offerts plus chargés de sens, d'un sens plein, vivant, prochain. Jamais, comme depuis que s'est ouverte la lutte gigantesque à laquelle tous nous participons, nous n'avons pu prendre avec autant de netteté la mesure de nous-mêmes, la valeur et la proportion des hommes, des idées et des choses.

Tous, nous sommes ébranlés dans nos plus chères habitudes et dans nos plus précieuses tendresses. A la façon dont nous supportons cet ébranlement heure par heure, jour par jour, semaine par semaine, nous apprenons à



juger notre personnalité. Notre pouvoir de résistance, notre faculté de surmonter les angoisses, les fièvres, les découragements, nous permet d'apprécier ce que notre conscience recèle de maîtrise de soi, de grandeur, de foi. Ces vertus s'attestent, quand, au sein de la douleur, on reste fidèle à ses sentiments et à ses tâches; lorsque, loin de se laisser accabler par la souffrance, on veut vivre et s'élever avec elle; lorsqu'on accepte fortement, quelles qu'elles puissent être, les volontés de Dieu sur soi.

Dans les circonstances présentes, la vertu nécessaire c'est la vaillance grave, tranquille, recueillie, qui s'apprivoise avec l'attente, qui s'instruit à la continuité de l'effort, qui s'enveloppe dans la dignité comme dans la religion de ce qu'il y a de supérieur en nous. Ayons la fierté du jugement viril qui ne se dissimule rien des réalités, mais qui non plus ne les exagère, non plus ne les admet comme absolument fatales. Le plus grand danger n'est pas hors de nous, il est au dedans de nous-mêmes, en nous laissant déprimer. Le plus constant besoin, c'est de ne pas se laisser perdre de force, d'en créer là où elle manque, d'en recréer là où elle risque de disparaître. Mais on ne fait de la force qu'avec de la force : que notre âme soit donc un foyer de vie, soigneusement alimenté, inlassablement entretenu, à la fois puissance de résistance et puissance d'exaltation.

Pour venir à bout de l'ennemi, il faut avant tout se vaincre soi-même : répudier ses erreurs, surmonter les lassitudes, consentir aux plus lourds sacrifices. Mais où donc prendra-t-on ces qualités, si l'on n'a pas d'abord constitué dans son être intime un fond solide d'énergie qui se renouvelle incessamment et s'égale aux plus difficiles conjonctures? C'est là que la religion peut montrer toute son efficace. N'est-ce pas, en effet, un de ses propres offices de nous munir de vertu, n'est-elle pas un constant exercice d'effort sur soi et de surélévation?

Dans cet appel aux « forces morales » qui retentit de toutes parts, nous notons une éclatante confirmation des

idées qu'ici nous défendons. Comme, d'un autre côté, nous nous glorifions de combattre avec nos frères d'armes pour ce qui forme l'idéal de la France et qui est l'essentielle doctrine d'Israël, savoir : guerre à la guerre pour fonder une humanité véritablement libre et libérale, pour établir d'une manière définitive la dignité de la personne individuelle et des personnalités nationales sur le droit et sur la justice, pour permettre à chaque homme et à chaque groupement de remplir sa destinée et de déployer son génie.

MES CHERS FRÈRES, MES CHÈRES SŒURS,

L'épreuve nous ramène à ce qui est la vraie substance et la solide consistance de la vie. Elle oblige les nations comme les individus à ne pas s'endormir dans une fausse sécurité, à peser les conséquences de leur conduite, à se réformer, à se refaire une âme de clairvoyance, de résolution, d'organisation, de concorde. Elle apprend aux peuples que l'édifice social vient s'arc-bouter à la moralité, qu'ils ne sauraient se maintenir et se développer sans la pratique des mâles vertus.

Aussi bien, si les longs mois qui se succèdent sont obscurcis par tant de tristesses, si chaque soir couche de chères espérances sous la terre ensanglantée, si le chemin du devoir est jalonné de cruels holocaustes, par ailleurs nos journées sont traversées de magnifiques clartés.

Un large coup de vent a renouvelé le souffle du pays. Laissant là toute parole de jactance et tout geste de bravade, la France a donné l'exemple de la fermeté simple, digne, silencieuse, de la belle tenue d'équilibre moral qui ne se laisse ni troubler ni précipiter.

Conjointement avec les ressources d'énergie, les puissances d'amour se sont épanouies en une abondante floraison de dévouements où se sont rapprochés des hommes et des femmes de toutes conditions et de toutes croyances.

C'est une émulation d'ingéniosité dans le zèle et dans la prodigalité du cœur. Les femmes se montrent pleinement dignes de ceux qui sur la ligne de feu disputent la victoire pied à pied. Dans les ambulances, les hôpitaux, les ouvriers, l'éducation des enfants, les travaux des champs, elles ont marqué la plus active et la plus heureuse vaillance.

Ainsi, la patrie, par tous ses fils et par toutes ses filles, prend la figure de ce que la conscience humaine conçoit de plus noble et de plus haut. Tous et toutes marchent sous le regard de ce qu'ils aiment et honorent le plus. Dans la lumière des tâches rudes et fières qui épurent et qui exhaussent l'âme, les uns donnent leur vie, les autres consentent à l'immolation de ce qu'ils ont de plus cher, dans une rivalité d'abnégation et de généreuse ardeur.

Plaise à Dieu que ces heures d'intelligente et fraternelle solidarité survivent à la tourmente, que l'union ressoudée sur l'enclume de l'action nationale demeure étroite et inébranlable !

Dans mon cœur je sens le battement de vos cœurs et je m'unis d'un mouvement de profonde sollicitude aux préoccupations de votre tendresse. Dans la ferveur de nos prières, nous invoquons la protection du Très-Haut sur les têtes aimées qui pour vous concentrent toutes les promesses du ciel et de la terre. Au près de ceux qui saignent d'une blessure inguérissable, nous mettons tout ce qu'il y a de meilleur en nous, en vive et chaude effusion de sympathie, douloureusement émue, affectueusement rapprochée. Que le dispensateur des miséricordes leur verse l'apaisement, qu'il adoucisse l'amertume de leurs larmes ! Que toutes les souffrances soient sanctifiées, que tous les dévouements soient bénis !

Que la France soit grande dans les armes pour que demain l'humanité soit grande dans la paix !

Amen.



IMPRIMERIE CHAIX
— (SUCCURSALE D) —
11, boulev. St-Michel
----- 285 1-15.